

réelle valeur pour la race humaine? Dans le cas de l'affirmative, qu'avons-nous appris qui puisse dorénavant nous servir de leçon?

Troisième question: Qui est sorti vainqueur en Corée jusqu'ici, et pourquoi? Quatrièmement, quel espoir a-t-on qu'un traité de paix soit conclu et signé en Corée? Au cours des longues négociations qui auront lieu à ce sujet, à quel point les Nations Unies céderont-elles aux exigences communistes et quelles seront les conséquences de ces concessions, si elles sont consenties, sur l'affermissement du monde communiste et l'affaiblissement du monde libre?

Ce sont des questions qui me préoccupent beaucoup, car, en somme, l'humanité a besoin aujourd'hui de points de repères et de points d'appuis. Il me semble qu'il faut avant tout se rendre compte que l'objectif de l'impérialisme communiste est de dominer le monde en recourant à n'importe quel moyen. En conséquence, tout ce qui raffermirait le bloc communiste nous affaiblit d'autant.

Pour déterminer notre attitude sur toutes les questions importantes, il me semble qu'il faut nous demander ce que nous devons faire pour renforcer le monde libre et contribuer à l'affaiblissement de l'impérialisme communiste. Depuis bien des années, les nations libres du monde ont perdu de vue ce guide. Il est clair que nous ne nous en sommes pas inspirés ni dans nos négociations ni dans la préparation de nos programmes. Le résultat tragique de cette négligence a été une expansion et une croissance constante de la menace communiste contre la liberté, le bonheur et la sécurité du monde. Les nations occidentales n'ont été que trop disposées à faire des concessions. Plusieurs de nos chefs se sont permis de fermer les yeux sur la réalité, dans une certaine mesure peut-être parce qu'ils ont permis que leurs conseils consultatifs soient composés de gens aux idées déloyales et subversives qui, parfois, se sont rendus coupables de perfidie et de trahison.

La cinquième question que je me pose est la suivante. Quel est notre objectif en tant que nation? J'entends par là quel est l'objectif réel de la politique étrangère du Canada? Où voulons-nous en venir, d'ici un avenir assez rapproché, mettons d'ici vingt ans? Une réponse claire et catégorique à cette question nous serait réconfortante et pourrait raviver l'espoir et la confiance de la population canadienne. A mon avis, jamais l'espoir et la confiance n'ont eu autant besoin qu'aujourd'hui d'être ravivés. Dans son discours, le ministre a laissé cette question sans réponse, de même peut-être que beaucoup d'autres questions d'importance capitale. Pour s'excuser, je le sais, il peut dire qu'il n'avait pas le temps d'aborder tous les sujets. Nous

[M. Low.]

ne lui en demandions pas tant. Dans sa réponse, s'il donne la réplique, ou prochainement peut-être, il lui sera loisible d'aborder certaines de ces très importantes questions.

Même dans ce qu'il nous a appris aujourd'hui, le ministre nous a donné l'impression, du moins à certains d'entre nous, que nous n'avons guère fait de progrès au cours des années. Je m'empresse cependant de le complimenter car je ne voudrais pas qu'il ait l'impression que je formule ces observations simplement pour lui rendre la tâche difficile ou à seule fin de critiquer. Parlant devant la Société canadienne des relations publiques, à Montréal, le 5 janvier dernier, le ministre a déclaré, à propos de notre politique étrangère,—je cite ses paroles telles qu'elles ont été reproduites dans un compte rendu de son discours:

Mais, à la longue, une politique étrangère fondée sur de sains principes moraux finira par l'emporter sur une politique qui en est dépourvue, à condition que nous élevions sur cette base une structure solide fondée sur la liberté.

Ces mots m'ont frappé et je veux m'y arrêter. Si c'est là le principe profond qui anime toute notre politique extérieure, je dois reconnaître que j'éprouve à cette pensée de la confiance et de l'espoir en l'avenir. Je ne crois pas que nous puissions tellement nous tromper en s'assurant sans le moindre doute possible que notre politique extérieure s'appuie sur des principes moraux, ainsi que sur la fermeté et la liberté. C'est en fonction des normes établies par le ministre qu'il faut évaluer notre politique extérieure. Nous devrions l'étudier à fond pour vérifier nous-mêmes si, de fait, elle s'appuie sur des principes moraux, si, en réalité, nous élevons sur cette base morale un édifice dans lequel la fermeté s'allie à la liberté. C'est peut-être le cas, mais on ne pourra s'en assurer que si on expose avec beaucoup plus de précision que jusqu'ici les éléments qui constituent notre politique extérieure.

Depuis presque quinze ans, le monde vit dans une atmosphère de guerre. Pendant presque toute cette période, il y a eu quelque part dans le monde des conflits armés, qui donnaient lieu à l'appellation "guerre chaude". Ces quelques dernières années, il y a eu combinaison de "guerre chaude" (les conflits de Corée et d'Indochine) et de "guerre froide" (cette lutte pour la possession de cerveaux humains, partout au monde, sur le plan idéologique ou psychologique). L'ensemble de l'humanité, sauf erreur, réclame la paix. Les hommes examinent avec anxiété le moindre signe, la moindre indication qui puisse faire croire à la possibilité de la paix. Partout on est porté à se cramponner à tout projet qui semble annoncer la possibilité d'une paix